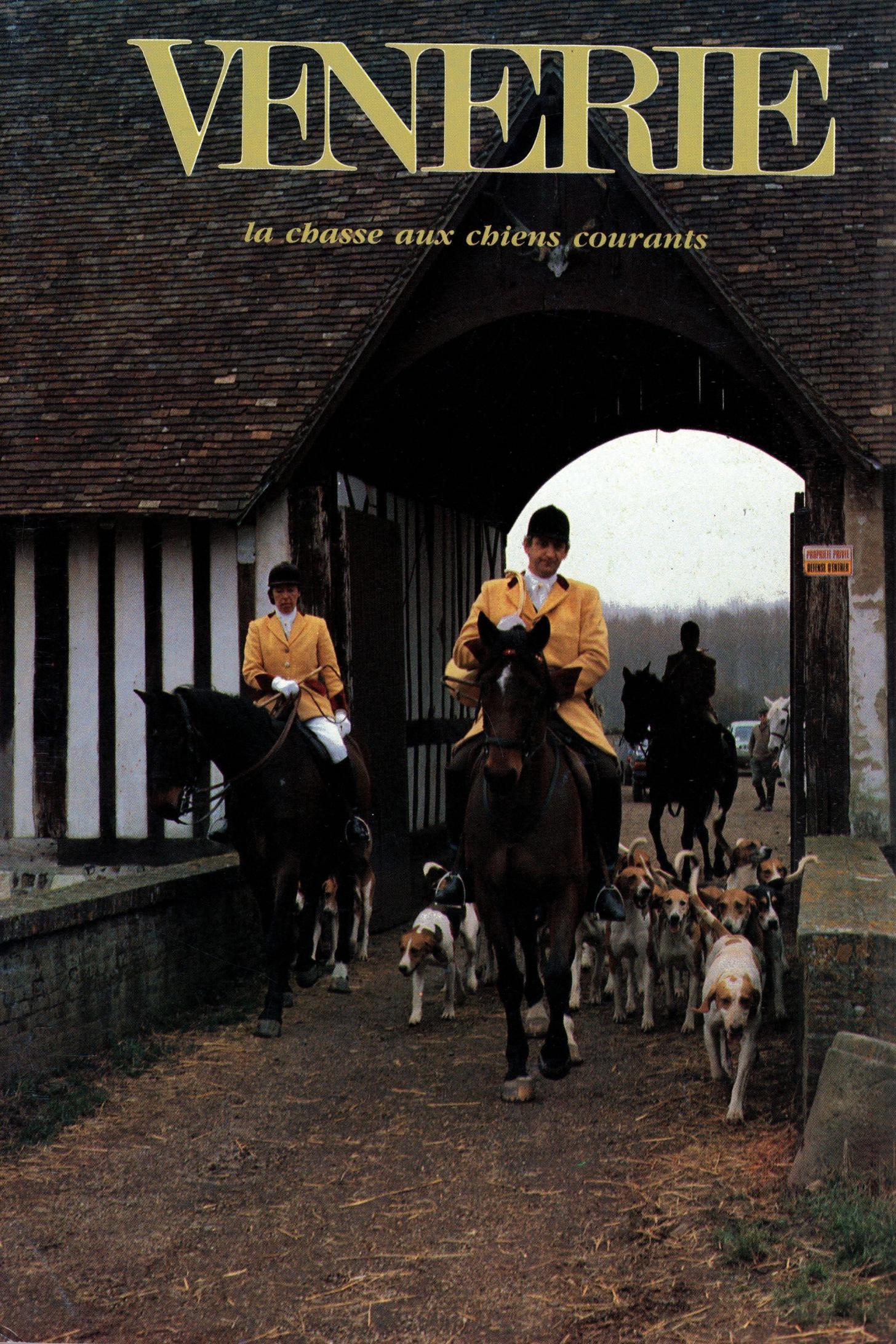


VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



Un équipage historique et moderne :

LE RALLYE MALGRÉ TOUT

Connaissez-vous la forêt de Beaumont-le-Roger ? Petit joyau du grand massif forestier de la Normandie, se lovant dans le confluent de la Charentonne et de la Risle, elle étend trois mille sept cents hectares de chênes, de hêtres et de résineux sur les pentes légèrement vallonnées de ce pays d'Ouche dont elle a vu se dérouler toute l'histoire.

C'est en elle que s'éleva, au III^e siècle avant Jésus-Christ, un temple païen dont on retrouve encore quelques ruines.

C'est elle qui faisait partie du domaine de Roger de Beaumont qui laissa son nom au bourg. Roger de Beaumont était le fils d'Onfray de Vieilles, l'ami et le conseiller de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie et Roi d'Angleterre.

C'est elle qui, avec la seigneurie de Conches toute voisine, fut donnée par Philippe VI de Valois à Robert, pair de France, pour lui faire oublier la dépossession de son comté d'Artois, que Philippe le Bel avait réalisée au profit de Mahaut, belle-mère de l'un de ses fils.

C'est toujours elle qui fut apportée en dot, en 1855, par Berthe de Clerq lors de son mariage avec le comte Alexandre de Boisgelin et qui, depuis, échut aux femmes



La chapelle Saint-Marc.

(Photo : Courtoisie A.-A. Daussy)

de la famille, d'abord la princesse de Caraman-Chimay, puis sa fille la duchesse de Magenta, l'actuel propriétaire.

C'est dans l'extrémité de sa partie Nord que fut bâtie vers l'an 1100 une chapelle dédiée à Saint-Marc et qui devint, en 1260, la propriété du roi Saint-Louis. Cet édifice religieux, détruit lors de la Révolution, fut remplacé par une nouvelle chapelle construite au

début du XIX^e siècle et dans laquelle se célèbre, chaque année, la messe de Saint Hubert, suivie de la bénédiction des chiens de l'équipage le Rallye Malgré Tout.

* * *

Cet équipage résulte de la fusion du Rallye Puisaye, fondé en 1832 par le comte de Boisgelin pour chasser le loup en Bourgogne, avec un équipage de cerf créé en 1855 par le comte Alexandre de Boisgelin et qui avait pour territoire, les trois forêts de Beaumont, de Conches et de Broglie. En 1898, le comte Bruno de Boisgelin prend la maîtrise de l'équipage.

La guerre de 1914-1918 interrompt les chasses, dès la fin des hostilités, le prince Philippe de Caraman-Chimay, époux de la fille du comte de Boisgelin et père de la duchesse de Magenta, prend la relève. C'est alors que la tenue verte du Rallye Puisaye est remplacée par la tenue actuelle : jonquille, parements amarante, culotte blanche. Mais en souvenir du fondateur de l'équipage, les chiens continueront encore longtemps à être marqués d'un « B ». A la mort de son père, la duchesse de Magenta, alors jeune fille



Le Prince Philippe de Caraman-Chimay au milieu de ses chiens. (Photo : Courtoisie A.-A. Daussy)

âgée de dix-huit ans, prend la responsabilité de l'équipage. Elle épouse en 1937 le duc de Magenta. Avec lui, jusqu'en 1954, puis seule après la mort du duc à cette date, la duchesse de Magenta maintient le flambeau, conformément à la devise de sa famille qui est devenue celle de l'équipage : « Malgré Tout ».

Au cours du XIX^e siècle, puis au début du XX^e siècle, deux générations de piqueux du nom de Chopelin dont un carrefour de la forêt garde le souvenir par son appellation, Jacques d'abord puis ses deux fils, Eugène et Albert, servent les chiens.

L'un d'entre eux, Albert, est resté célèbre par cet exploit : galopant à côté d'un cerf hallali courant, il saute de son cheval sur l'animal et le sert !

Puis ce sont Dufour, Paul Marais et Serge Bodineau. Actuellement, Michel Assire sert les chiens. Sa passion de la chasse et son dévouement à la famille permettent, malgré toutes les difficultés de l'époque, de « maintenir ».

* * *

Les jours de deuil et les jours de gloire

En 1954, le duc de Magenta, maître d'équipage, fut victime d'un terrible accident de chasse : à la lisière de la forêt, dans un virage dangereux, son cheval emballé se jetait sur les arbres d'une pente raide. Le duc mourait quelques jours plus tard, le 23 octobre.

A chaque départ pour la chasse, tous les veneurs passant devant le monument qui commémore ce tragique accident, ont une pensée pour celui qui, héritier d'une grande famille liée à l'histoire de France, connut toutes les gloires militaires et civiles, et que la forêt a voulu garder.

Si le maître d'équipage a disparu prématurément et tragiquement, son piqueux, lui, eut une fin paisible après une longue vie consacrée à la chasse.

Dufour était entré au service de la famille et de la vénerie en 1914, peu de temps avant la guerre. Il devait s'occuper d'un vautre que le comte de Boisgelin voulait monter. Après la guerre, il revint à l'équipage et ne devait le quitter que le 22 avril 1980, entouré de l'affection de tous. Il vivait au Home. Vestiges d'un ancien manoir du XVII^e siècle ayant appartenu à Dupont de l'Eure,



Une curée en forêt de Beaumont.

(Photo : Courtoisie A.-A. Daussy)

deux jolis pavillons dominant une cour, elle-même entourée de communs et ceinte de douves. Là, au pied de la forêt, vivent les chiens et les chevaux.

Dans les dernières années de sa vie, il suivit les chasses en voiture attelée, toujours au bon endroit, houspillant les veneurs attardés, leur montrant de son bâton la bonne direction, donnant un avis écouté dans les défauts. Il tenait, sur un cahier d'écolier, le compte-rendu des chasses, même après sa retraite. J'ai lu, après sa mort, le cœur serré, ces feuillets jaunis et usés, couverts de sa fine écriture. C'est toute la vie de l'équipage qui apparaît ainsi dans les descriptions des chasses, des victoires et des défaites.

Souvent, quelques réflexions amusantes :

« Mille X a fait panache... M. Y est arrivé après l'hallali... » — Et puis aussi des jugements à la fois sévères et pittoresques : « C'est la salade ! », « On finit à la nuit en bricolant ! » — ou alors la phrase glorieuse : « Belle chasse sans défaut ! »

Il s'est éteint doucement, au milieu de ses chiens, tout près de la collection des massacres dont chacun constituait un souvenir pour lui, au pied de cette forêt qu'il connaissait si bien et dont il respectait les hôtes qui étaient pour lui des adversaires, et non du « gibier ».

Un bouton écrivit pour lui ces quelques vers :



Saint-Hubert, bénédiction de la meute.

(Photo : Courtoisie A.-A. Daussy)



Dufour et Philippe de Magenta.

(Photo : Courtoisie A.-A. Daussy)

A Dufour

*A quelques jours de sa fête
La mort lui joua un mauvais tour.
Longtemps il lui a tenu tête
Elle s'est vengée pour toujours !
Nous ne verrons plus sa silhouette
Dans les ronds. Non plus sa voix
N'entendrons. Et sa baguette
Ne nous montrera plus la voie !
Sans lui la forêt sera seule
Et du Home, différent l'accueil
Un ami, ont perdu les chiens
Les truites, un morceau de pain.
Saint Hubert, prends en pitié
Ton fidèle serviteur,
Que les prières des veneurs
L'aident en son dernier débûché !
Mais il n'y a pas que les jours
sombres, il y a aussi les jours de
gloire.*

Le 31 janvier 1976, nous avons
fêté la prise du millième cerf de

l'équipage qui avait été pris trois
semaines auparavant.

Tous étaient là, autour de la
duchesse et de ses cinq enfants,
tous les boutons, les invités, dont
Madame la Comtesse de Paris en
tenue d'équipage, les suiveurs ha-
bituels, tous ceux qui, égaux dans
l'amour de la vénerie, forment le
Rallye Malgré Tout.

La prise du millième cerf avait été
la glorieuse fin d'une belle chasse.
Et pourtant, avouons-le, ce jour-
là, nous avons assisté à une « ba-
vure » qui est devenue mainte-
nant une anecdote classique de
notre histoire.

Sur ses fins, le superbe dix-cors
chassé, passe devant quelques
veneurs. Dans une dernière ruse,
l'animal, rassemblant ses ultimes
forces, fait le fier et porte beau.
L'un de nous s'écrie : « Ce cerf

est frais comme un gardon ! C'est
un change. A cette heure, il n'y
a plus qu'à sonner la « Rosalie ».
« Ce qui fut fait ! Quelques ins-
tants plus tard, on entendait, non
loin de là, le « bat l'eau » puis
« l'hallali » !

Mais le 31 janvier suivant, quelle
fête !

Dans le magnifique château de
Fontaine-l'Abbé, que le comte
Henri de Beaumont avait mis à
notre disposition pour l'événe-
ment, l'on dîna, l'on but gaie-
ment, et après avoir sonné à per-
dre haleine, on dansa fort tard.

* * *

De nos jours !

Le Rallye Malgré Tout, en 1988,
se porte bien. Le samedi, le ren-
dez-vous a lieu au Home, à 11
heures 30 ou midi, selon la sai-
son.

Les quarante chiens anglo-poite-
vins sont là, entourant le cheval
de Michel Assire. Dans cette très
jolie cour, ceinte de bâtiments
normands, baignée par la Risle
dont l'eau claire laisse apercevoir
les truites à l'affût, les chiens, les
chevaux, les cavaliers, les cou-
leurs vives des tenues, la musique
des fanfares, tout cela constitue
un spectacle inoubliable pour celui
qui a le privilège de le contempler.
Et puis, on pénètre en forêt, on
lance l'animal. La principale diffi-
culté de la chasse en forêt de
Beaumont, très percée, où les ani-
maux sont toujours fuyants, est le
change. Cela nécessite des chiens
à la fois rapides et sûrs. Rapides
pour échauffer leur cerf vivement
et ainsi avoir plus de facilité pour
en reconnaître le sentiment mal-
gré toutes les ruses de l'animal :
sûrs, pour ne pas se laisser pren-
dre au change, car l'animal de
chasse se hardé souvent.

C'est ainsi que dans notre forêt se
justifie plus encore qu'ailleurs la
nature même de la chasse à cour-
re : un art difficile, une science
souvent défaillante !

Entourant la famille des Mac Ma-
hon, les boutons sont unis par des
liens de franche camaraderie et
même d'amitié. La plupart sont à
l'équipage depuis longtemps, le
doyen depuis 1968.

Ce qui donne au Rallye Malgré
Tout son originalité, c'est la com-
munion qui existe entre les ve-
neurs et les suiveurs. A Beaumont,
la chasse à courre est populaire,
l'équipage est aimé autant que la
famille qui fait partie de l'histoire
de la région.

Les suiveurs sont des habitués, plus, des amis. Venant de la campagne ou des bourgs environnants, quelquefois de loin, ils sont présents à chaque chasse, ils se connaissent tous et connaissent tous les boutons.

Au cours de la chasse, les boutons et les invités à cheval, les suiveurs à pied, à bicyclette ou en voiture, communiquent dans la même passion, échangeant des renseignements, donnant des avis, évoquant des souvenirs communs.

Oh, bien sûr ! cela n'exclut pas les « coups de gueule », les discussions, les répliques. Ne cite-t-on pas celle-ci, superbe, que l'on trouve dans les archives : au maître d'équipage qui lui demandait de sonner pour appeler à la curée les veneurs égarés, un bouton répondit : « Un équipage n'est pas une œuvre de charité ! »

Mais tout cela s'arrange toujours très vite, au plus tard le soir, au Home. Il faut ici évoquer quelques figures de suiveurs prises parmi les plus anciens, les plus fidèles : Marcel qui est accompagné de toute sa famille, femmes et filles comprises, André dit Moustache, Raymond dit Astéryx, Pierre le photographe, Quentin, Robert dit Mélé-casse, Gribouille et bien d'autres.

Pour les suiveurs, chaque bouton a son surnom toujours pittoresque, caractéristique de cette bonne malice normande, jamais méchante, mais qui fait toujours mouche.

Chacun connaît bien les habitudes et même les manies des autres et les plaisanteries vont bon train, les moqueries amicales fusent.

Au Rallye Malgré Tout, les suiveurs font partie intégrante de l'équipage, et la curée réunit tout le monde dans une joie que, seule, une chasse victorieuse peut procurer. C'est alors que les trompes des boutons, des invités et des suiveurs sonnent gaiement toutes les fanfares, avec, en tête, celles de l'équipage, le Rallye Ardennes, le Rallye Bourgogne et la Boisgeline.

Après la curée, dans la nuit qui, lentement, noircit la forêt, commençant par les sapinières et noyant ensuite doucement les tâches claires des bouleaux, on voit s'éloigner au pas les chevaux fatigués. Nombreux sont les heureux veneurs qui ont trouvé un suiveur pour retraiter à leur place !

Et puis, le soir, quand tout le monde est rentré au Home, la fatigue dans les muscles, mais la joie dans le cœur, on arrose la victoire et même la défaite, on chante, on



Madame la Duchesse de Magenta.

(Photo : Courtoisie A.-A. Daussy)

plaisante... C'est la vie vivante comme disait Mathieu, le piqueux de la « Grande Meute ».

Le Rallye Malgré Tout c'est une forêt, une famille, un équipage. Et dans cet équipage, une merveilleuse solidarité de tous, boutons, veneurs, suiveurs, dans l'amour de

la vénerie, dans le respect des chiens et de l'animal de chasse. Une camaraderie qui ne s'occupe ni du nom, ni de l'argent, ni de la fonction sociale, une véritable camaraderie qui a pour seule raison d'être et seul but : la chasse à courre.

A.-A. Daussy

*Jadis, pour obtenir le droit
De l'accompagner à Marly,
Tous les courtisans du Grand Roi
se précipitaient à l'envi !*

*Je connais aussi un endroit
et précisément à Marly
où tous les plaisirs à la fois
sur la table sont réunis.*

*Le nom de cette Auberge est le PETIT GALOP.
Écoute mon conseil et... Cours-y au grand trot !*

Avec toute l'amitié d'ALEXANDRE

LE PETIT GALOP

1, Pl. de l'Abreuvoir
MARLY-LE-ROI

Réserv. 39.58.42.21